

# ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

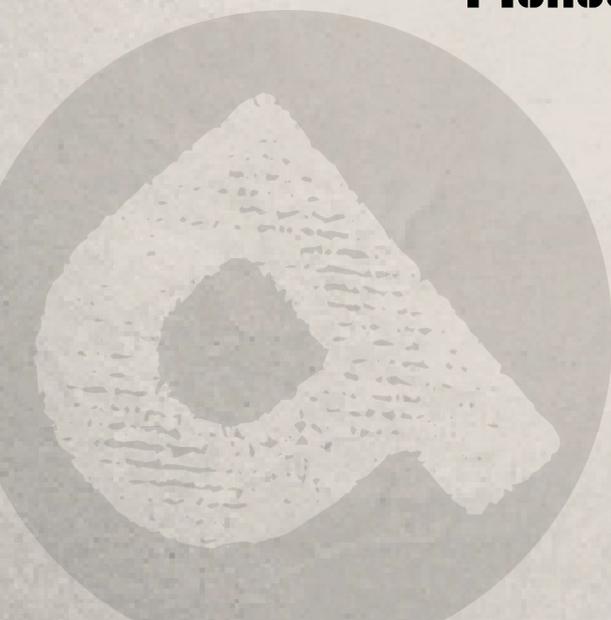
**Theodore J. Kaczynski:  
terroriste, témoin  
ou prophète?**

**Quand les impôts  
ne rentrent plus**

**Mensonges et vérités  
du Grand Jeu**

**Lire «Knulp»**

N° 394 | 18.6.2023



Name: THEODORE JOHN KACZYNSKI

REG. NO: 04475-046

U.S. PENITENTIARY MAX  
P.O. Box 8500  
Florence, CO 81226,8500  
U.S.A.

MR. SLOBODAN DESPOT  
EDITIONS XENIA

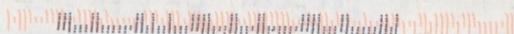
CP 395  
CH-1800 VEVEY  
SWITZERLAND



AIR MAIL

AIR MAIL

00141X0001



**LE BRUIT DU TEMPS** par Slobodan Despot

## Theodore J. Kaczynski, terroriste, témoin ou prophète?

**A**YANT À UN MOMENT DE MA VIE CROISÉ LE CHEMIN D'UNABOMBER, JE LIVRE ICI QUELQUES NOTES SUR LE LANCEUR D'ALERTE LE PLUS RADICAL DE NOTRE TEMPS ET SUR LE MESSAGE QU'IL CONTINUE DE NOUS CRIER, MÊME D'OUTRE-TOMBE.

«Il ne suffit pas de dire qu'il était intelligent.» (George Piranian, professeur de Theodore Kaczynski à l'université du Michigan)

### **HYPERVIOLENCE**

Theodore J. Kaczynski est mort le 10 juin 2023. Il se serait, selon le communiqué, suicidé dans sa cellule. Trois jours plus tard, c'était au tour de Cormac McCarthy de se présenter au Créateur. L'ennemi public numéro un des Américains et leur plus grand écrivain ont quitté la scène, pour ainsi dire, en même temps. On peut y voir un signe. Tous deux ont laissé un témoignage pour l'histoire — l'un par ses actes réels, l'autre par la fiction — sur une société ivre de violence, délitée

selon tous les critères de la santé physique et morale et obsédée par ses cauchemars d'apocalypse. L'épopée de Kaczynski se confond avec la mythologie de l'Amérique détraquée. La cabane où il fabriquait ses engins explosifs est aujourd'hui une pièce de musée qu'on visite. Sa guerre solitaire et sa cavale auraient pu sortir de l'imagination de Cormac McCarthy. Et l'univers de Cormac McCarthy atteste la choquante rationalité de Kaczynski. Leur Amérique baigne dans la lumière angoissante de l'assassinat des Kennedy et de Martin Luther King, des fusillades de masse et de l'hyperviolence. C'est un monde où, peu à peu, le langage de la poudre devient le seul audible.

Les éditions Xenia, un temps, ont

été l'éditeur exclusif de Theodore Kaczynski. J'ai expliqué à l'époque les motifs qui nous ont poussés à accepter ce projet et quel en était le message essentiel. Je n'y reviens pas, me contentant d'indiquer quelques liens à suivre. Par ailleurs, il existe beaucoup d'analyses intéressantes de sa pensée et la série-bioparc *Manhunt* sur Netflix donne un aperçu assez fidèle de sa trajectoire. Un entretien avec son traducteur complétera ce témoignage par des réflexions plus approfondies. Je me contente ici de livrer quelques «pistes», philosophiques et essentielles, réveillées par l'annonce de sa mort.

### ÉTONNANTE RENCONTRE

La rencontre avec Ted Kaczynski aura été l'un des épisodes les plus étranges de ma vie. Nous venions à peine, avec Claude Laporte, de fonder les éditions Xenia que mon ami Patrick Barriot, lieutenant-colonel et ancien médecin-chef de l'armée de terre, et par ailleurs grand spécialiste des armes de destruction massive, m'a appelé pour me proposer un projet impensable: publier, en français et en anglais, l'œuvre complète de Ted Kaczynski. *Unabomber* était alors une légende parmi les milieux de l'écologie radicale, un redoutable terroriste dans l'opinion américaine et, pour le reste du monde, un épouvantail aux contours très flous. Il purgeait une *multiple* perpétuité dans une prison de haute sécurité. Il avait établi une relation de confiance avec Patrick Barriot et l'avait chargé

de trouver un éditeur pour ce qu'il considérait ses écrits essentiels. Un de ses correspondants académiques, David Skrbina, écophilosophe et professeur à l'université du Michigan, était aussi de la partie. Le souci de Kaczynski était compréhensible: ses œuvres — à commencer par son fameux manifeste *La société industrielle et son avenir* — circulaient de manière anarchique et le développement de l'internet avait conduit à une prolifération de versions douteuses et d'apocryphes. Il cherchait, scrupuleusement, à établir une édition autorisée de ses textes qui permettrait de le juger sur ce qu'il avait vraiment pensé et écrit. Il savait aussi — et avait écrit à ce sujet — que le «système» mettait en œuvre mille moyens de compromettre et d'occulter son message. Le problème est qu'aucun éditeur en Amérique n'osait passer contrat avec un multiple assassin, enfermé à vie, dont par ailleurs tous les revenus devaient être saisis à la source pour dédommager ses victimes. Nous avons accepté sans hésiter. Sans penser aux éventuelles conséquences juridiques de cette collaboration. Sans savoir non plus comment nous allions bien pouvoir organiser le travail avec un détenu qui n'avait que le droit d'écrire des lettres manuscrites, toutes surveillées par l'administration. Ce défi représentait l'examen suprême — le chef-d'œuvre, au sens de la formation artisanale — pour un éditeur. La difficulté technique n'était que le préambule. Le plus ardu venait

ensuite: faire la part entre l'homme et l'œuvre, défendre celle-ci sans justifier celui-là (sans le conspuer non plus), convaincre libraires et lecteurs que ce livre *n'était pas* un colis piégé. Nous avons entrepris un travail dément. Un échange d'épreuves avec TJK prenait environ six semaines, et dire que l'auteur était minutieux est un doux euphémisme. Le livre est donc sorti, en version originale (*The Road To Revolution*) et en traduction française (*L'effondrement de la société technologique*). Une fois cette brèche ouverte, l'édition américaine a été reprise par le regretté provocateur Adam Parfrey, de Feral House. L'édition française est aujourd'hui épuisée. Et l'éditeur est resté vivant et libre, malgré les prédictions lugubres d'une partie de son entourage.

### LE FANTÔME DE NOS PEURS

L'édition d'Unabomber n'a été ni l'imprudence suicidaire que redoutaient les uns ni le «coup» commercial que prévoyaient les autres. Cette aventure m'a appris beaucoup de choses, non seulement sur Kaczynski, sa personnalité et ses vues, plus subtiles et plus lumineuses, souvent, qu'on ne se l' imagine. Elle m'a montré la pusillanimité des milieux de l'édition et du journalisme. Mais aussi, et c'est le plus précieux, elle m'a fait comprendre le poids de la rumeur publique dans nos jugements et nos décisions. Nos peurs nous font plus de mal que les dangers réels. On m'avait promis l'arrestation, la

saisie du livre, la prison. On m'avait vivement déconseillé de mettre les pieds aux États-Unis. C'est pourtant ce que j'ai fait, en 2013, pour une visite privée à New York. Il s'agissait aussi — obscurément — de dissiper ces fantômes. Je n'y suis pas allé d'un cœur léger, il faut bien le dire. Mais l'accueil que j'y ai reçu m'a persuadé qu'il ne fallait jamais hésiter à soumettre ses craintes au test du réel. Lorsque l'officier de l'immigration, à l'aéroport John F. Kennedy, a ouvert mon passeport et m'a demandé ma profession, j'ai avalé un gros crapaud et répondu: «*Publisher*». «Éditeur? — Il avait soulevé une paupière — De quoi? — Oh, un peu de tout. Essais, guides, théologie, littérature... — Vous traduisez de l'américain? — Euh... Ça nous arrive.» Je n'ai frissonné qu'un petit instant. Le policier avait l'air, comment dire, sincèrement intéressé. Cela ne sentait pas le piège. «Poésie, romans? — Non, hélas: il y a beaucoup d'autres éditeurs sur ce créneau. Mais j'aurais aimé. — Vous aimez la littérature américaine?»

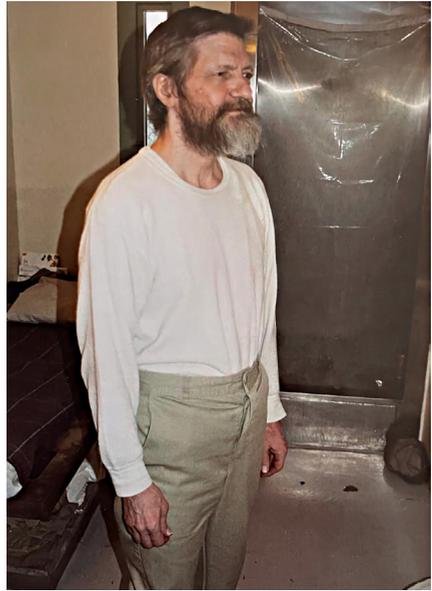
Là, l'homme avait tout à fait dressé les sourcils et me devisageait avec curiosité. Je lui ai expliqué que *Moby Dick* avait été ma première grande lecture et une véritable initiation d'enfant. Il m'a répondu par Hawthorne, Whitman. Je lui ai vanté Henry James (un exilé, mais quand même) et signalé un étonnant contemporain, Hans Koning. Il a noté le nom. Il m'a parlé de poètes modernes dont le nom m'était inconnu. Derrière nous, une longue

file de passagers s'était accumulée et commençait à grogner. Le gars m'a rendu mon passeport avec une mine ravie. *«You made my day. — You too.»* Il n'imaginait pas à quel point il avait «fait» ma journée. Lors de mon tout premier échange sur le sol américain, j'avais parlé poésie avec un policier en tenue. Je ne l'oublierai jamais. Je ne lui avais pas mentionné le nom de Kaczynski, soyons honnêtes.

### SCHIZOPHRÉNIE

Il est vertigineux de penser que les idées radicales de TJK sur l'environnement sont aujourd'hui presque devenues banales. C'est encore un de ces basculements schizoïdes dont la société industrielle avancée est familière: hier vos propres parents vous enfumaient avec leur tabagie dans leur Coccinelle embrumée, aujourd'hui l'on traite la fumée par l'hystérie sanitaire, comme si elle était un gaz de combat. Mais n'oublions pas le «presque». Les idées de Kaczynski sont certes aujourd'hui admises et discutées. Elles animent certains mouvements écologistes fondamentaux. Elles ne sont pas *mainstream* pour autant, car elles impliquent des actes immédiats pour sauver la planète et l'humanité que les «environnementalistes» de métier ne sont surtout pas prêts à entreprendre. La sauvegarde de la planète (du climat, des mers, etc.) se ramenant pour l'essentiel à imposer toujours plus de moyens de contrôle et de taxage sur la population ordinaire sans toucher aux affaires ni aux privilèges de l'hyperclasse qui

continue d'épuiser les ressources de la Terre à un rythme inchangé. En son temps, la critique de la société industrielle et du mythe du progrès continu était une chasse gardée du Club de Rome, dont nous n'avons compris que récemment l'origine, les ramifications et la fonction. C'était pour l'essentiel un précurseur du WEF de Davos et du malthusianisme transhumaniste de son patron le Dr Frankenschwab. La décroissance — Ted ne l'avait pas saisi — est un projet spécifique à la suprasociété occidentale.



TJK dans sa cellule; photo adressée à Patrick Barriot.

### ÉTAIT-IL FOU?

Il serait erroné et injuste d'aborder le cas Theodore Kaczynski sous l'angle de la psychopathologie. C'est

la voie que la justice américaine a tenté d'imposer d'emblée. Kaczynski l'avait prévu et c'était sa hantise: que ses écrits et ses idées finissent dans le cabinet des curiosités de l'art psychiatrique. Après son arrestation et durant son procès, à rebours de beaucoup d'assassins qui essaient de se défaire par la démence, Ted a mené une bataille infatigable pour la reconnaissance de la pleine responsabilité de ses actes, sans quoi son message perdait toute signification. Il savait parfaitement quelle peine l'attendait et dans quelles conditions: une oubliette de béton perdue dans la fournaise du Colorado. En même temps, on ne peut pas nier que c'était une personnalité troublée. Comme j'ai pu m'en rendre compte, il était excessivement suspicieux, jusqu'à la manie, et sa logique rigoureuse semblait avoir éteint toute vie émotive. Ted n'était probablement pas capable d'empathie, sauf sans doute envers cette compagne, malade, qu'il avait confiée aux bons soins de mon ami le docteur Barriot. Curieusement, la série tournée par Netflix lui rend justice en s'attardant sur l'expérience de torture psychologique horrible dont il avait, au temps de ses études, été l'un des cobayes et qu'on rattachera par la suite au projet MK-Ultra. En essayant de le déclarer fou, le système américain ne faisait que confesser son propre crime à l'encontre de cet être suprêmement doué.

## TYRANNOCTONE

Ted Kaczynski avait choisi la plus mauvaise manière de faire passer la mise en garde la plus essentielle sur la destruction de la nature et l'abolition de l'homme par la société industrielle. Si le lanceur d'alerte, en Amérique, est un «souffleur dans le sifflet» (*whistleblower*), le sifflet de Kaczynski était le plus bruyant qu'on puisse imaginer: une suite de colis piégés adressés à des personnalités clefs du dispositif technique et idéologique qu'il combattait. Avec une lucidité sardonique, il en avait exclu les politiques, les sachant insignifiants. Il a tué trois personnes et blessé 23 autres, dont des innocents. Par ce sanglant chantage, il a réussi à forcer les journaux à publier son manifeste. Nul ne peut, je le répète, accepter une telle manière de propager ses idées avec les codes moraux de notre civilisation. Mais, justement, Kaczynski remettait en question cette civilisation dans ses fondements mêmes, la jugeant à ses œuvres, suicidaires et apocalyptiques. La raison qu'il se donnait, toutefois, ne sort pas de la maxime usuelle des puissants: *La fin justifie les moyens*. Sacrifier quelques-uns pour sauver la multitude, c'était somme toute l'alibi des inquisiteurs comme celui des planificateurs de Dresde et de Hiroshima. Son péché véritable était un crime d'usurpation: Kaczynski s'était pris pour un gouvernement à lui tout seul. Il s'imaginait qu'un individu isolé et sans pouvoir pouvait invoquer l'arme qu'aucun pouvoir ne se refuse: la raison d'État. Après tout, le

pays terrorisé par les bombes artisanales de cette organisation terroriste monoplace que le FBI avait baptisée «Unabomber» est ce ce même pays qui déverse des dizaines de milliers de bombes chaque année sur ses «ennemis» aux quatre coins de la planète et dont le président signe chaque matin des ordres d'exécution extrajudiciaire, au nom d'une «sécurité nationale» qui n'est, comme le dernier des idiots l'aura désormais compris, que le cache-sexe des intérêts de l'oligarchie.

La critique philosophique de la société industrielle faite par TJK résume et popularise les objections structurées et profondes de penseurs comme Jacques Ellul ou Günter Anders. Le vecteur choquant qu'il lui a adjoint, si l'on ose le considérer froidement, démultiplie la portée de cette critique en renouvelant un vieux débat de conscience: est-il légitime d'abattre les tyrans? Harmodios et Aristogiton, les assassins d'Hipparque, sont célébrés dans la culture antique comme *tyrannoc-tones*. La mythologie nationale de la Suisse, nation pacifique s'il en est, glorifie l'assassinat du bailli autrichien par Guillaume Tell. Cela nous invite à envisager, au moins philosophiquement, les actes de Kaczynski dans un cadre plus large que le crime de droit commun.

Quand un pouvoir est fondé sur la destruction et l'assassinat, ceux qui l'incarnent sont des cibles légitimes de la résistance. C'est dans les usages. Or le pouvoir que Kaczynski dénonce dans son essai est le pouvoir le plus

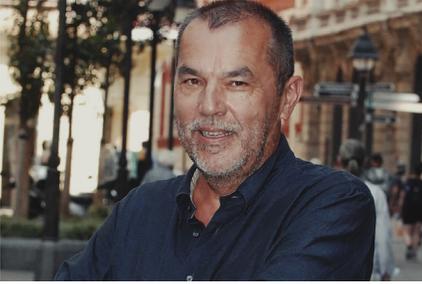
criminel de l'histoire humaine, puisqu'il vise à notre propre destruction en tant qu'humains, en même temps qu'à celle de l'écosystème.

Ce qui complique le cas Unabomber, cependant, c'est que les pouvoirs de l'ancien temps étaient incarnés, alors que lui s'en prend à un système, un organisme sans tête. La nature *impersonnelle* du pouvoir totalitaire déresponsabilise aussi ses rouages. Kaczynski n'a pas accepté ce faux-fuyant. En quelque sorte, il met en pratique les observations de Hannah Arendt au sujet d'Eichmann: le fonctionnaire d'un système criminel est un criminel.

#### CODA: LE RÉVEIL DES FILLES DE L'OGRE

Les commentateurs, même bienveillants, ont le plus souvent réduit Kaczynski au rôle de Cassandra technologique. Ils manquent le plus souvent sa réflexion sur le recroquevillement de l'âme humaine, cause et conséquence à la fois de la robotisation générale. Le système où nous vivons arrive à bout de souffle — mais nous n'en prendrons conscience qu'au moment où il cessera de nous protéger et nous nourrir, pour le moment nous sommes innocents comme les filles de l'Ogre. À ce moment-là, nous risquons de comprendre que même les méthodes les plus violentes utilisées par Kaczynski pour le combattre relevaient encore de la pédagogie. Dans le noyau même de son message, TJK était un prophète politique et métaphysique.

## LE TÉMOIN CAPITAL (CINQ QUESTIONS À PATRICK BARRIOT)



### COMMENT ES-TU ENTRÉ EN CONTACT AVEC TED K?

J'ai regardé à l'époque une émission de Lutz Dammbeck intitulée *Das Netz, Voyage en cybernétique*, et cette émission a éveillé mon intérêt pour la personne de Ted Kaczynski et sa pensée sur le problème de la technologie. À un moment de l'émission, on peut voir les coordonnées de Ted Kaczynski sur un document. J'ai donc fait un arrêt sur image et j'ai noté son adresse à la prison de très haute sécurité de Florence dans le Colorado (il a été condamné le 4 mai 1998 à la prison à perpétuité sans possibilité de liberté conditionnelle). Je lui ai donc écrit et, je dois le reconnaître à ma grande surprise, il m'a répondu de façon très aimable: nous avons engagé une longue correspondance.

### TON IMPRESSION SUR L'HOMME, SUR LA BASE DE VOS ÉCHANGES?

La majeure partie de notre correspondance répondait à mon offre de l'aider à publier ses écrits. Il m'a donc adressé au fil des mois ses manuscrits et tous mes échanges

avec lui montrent son souci de clarté et de précision. Rappelons que le Dr Kaczynski était un mathématicien de haut niveau. Il possédait une rigueur scientifique dans ses démonstrations, mais en gardant un langage simple, accessible à tous. Mais nous évoquions aussi des sujets plus personnels. Il était très inquiet pour l'amour de sa vie, Mme Joy Richards, atteinte d'un cancer du poumon très évolué (elle est morte en 2006 à l'âge de 53 ans) et qui était dans une situation financière difficile. J'ai pu m'entretenir plusieurs fois au téléphone avec Joy et lui venir en aide. Ted lui a dédié son livre avec l'inscription: «En mémoire de Joy Richards, avec mon amour.» Nous parlions aussi de sujets plus légers. Je lui envoyais des cartes postales de beaux spectacles naturels, notamment de ciels orageux avec des éclairs, car il disait les aimer tout particulièrement. Je rappelle qu'il a décidé de combattre la société techno-industrielle à cause de la destruction de l'environnement naturel de sa cabane près de Lincoln au Montana. Ted a également évoqué avec moi sa mort en me demandant de veiller à ce que son corps soit inhumé dans sa colline du Montana. Mais je ne suis pas sûr de pouvoir agir en ce sens.

### SON INFLUENCE SUR TA VISION DU MONDE ET TES CHOIX ÉTHIQUES?

Son influence a été déterminante dans mes choix éthiques. Ted Kaczynski s'acharne dans ses écrits

à saper les fondements d'une société aliénante et déshumanisante. Sa critique radicale de la société industrielle se situe dans la continuité de la pensée d'Aldous Huxley, de George Orwell ou de Jacques Ellul. Un scientifique de renom, Bill Joy, a reconnu la pertinence de ses arguments dans un célèbre article de *Wired* intitulé «Pourquoi le futur n'a pas besoin de nous». Ted Kaczynski prône une stratégie de rupture, car il n'y a pas de compromis possible avec un pouvoir technologique qui détruit inexorablement l'humanité. Il souligne le mépris inouï de la société technicienne pour la liberté et la dignité humaines et démontre que la technologie est une force sociale plus puissante que le désir de liberté. Kaczynski définit le «power process» comme un besoin biologique voisin du besoin de puissance et comme l'essence de la liberté. La «liberté» est avant tout la possibilité de mener à bien le «power process», autrement dit de maîtriser les questions vitales de sa propre existence. Être libre signifie avoir du pouvoir, non pas celui de dominer les autres, mais celui de dominer les conditions de sa propre vie dans son environnement. Certains traducteurs ont traduit «power process» par «processus d'auto-accomplissement» qui, à mon avis, ne restitue pas cette notion de pouvoir, cette faculté de gouverner sa vie. Il faut conserver l'expression «processus de pouvoir». Les graves problèmes de santé mentale qui se développent dans nos sociétés (stress, anxiété, dépression,

agressivité, addiction aux drogues...) sont la conséquence directe de l'érosion de ce «processus de pouvoir». Pour Kaczynski, la technologie va permettre de contrôler totalement le comportement humain. Les progrès en matière de neuropharmacologie, de stimulation électrique cérébrale ou de stimulation magnétique transcrânienne, permettent déjà de contrôler dans une large mesure les phénomènes électrochimiques qui sous-tendent les événements sensoriels, affectifs et cognitifs de l'encéphale humain. Sans parler des techniques de surveillance et du contrôle de l'information et de l'éducation.

Jamais, depuis l'aube de l'humanité, l'homme n'a été autant assujéti, privé d'initiative, incapable d'infléchir le cours de son histoire, exclu de son destin. Il n'a plus la moindre prise sur les événements qui déterminent sa vie charnelle et spirituelle: il n'a pas d'autre choix que la soumission. Le Système a rendu l'aliénation désirable et l'homme domestiqué, car il a besoin de chevilles rondes dans des trous ronds, de tenons carrés dans des mortaises carrées, de rouages usinés dans une mécanique bien huilée. Il a transformé la Liberté en liberté surveillée et tout citoyen est désormais équipé à son insu de bracelets électroniques, tel un criminel suspect de récidive.

Ernst Jünger a écrit dans *Der Waldgang*: «Peu importe que le gibier coure ici ou là, du moment qu'il reste entre les toiles des rabatteurs». Aujourd'hui, ce qu'il est convenu

d'appeler notre démocratie n'est rien d'autre que la liberté accordée au gibier humain de courir entre les toiles des rabatteurs. Quant à notre vie privée et notre intimité, elles deviennent chaque jour un peu plus transparentes et se dissolvent. Ce qui subsiste de conscience rebelle est désormais retranché dans une citadelle assiégée par la technologie.

Pour Ted Kaczynski, le but de la révolution est d'abattre le système technologique et non de mettre en place une société idéale. Il ne s'agit pas d'un manifeste terroriste, mais d'un ouvrage qui touche à l'anthropologie, à la philosophie et à la sociologie. Sa lecture est indispensable à quiconque réfléchit sur l'évolution des sociétés humaines en général et sur l'évolution de la société industrielle en particulier.

La révolution prônée par TJK n'est pas une révolution politique. Il ne s'agit pas de renverser un gouvernement, ni de s'attaquer à un système politique. Aussi bien la droite que la gauche sont favorables au «progrès». Mais en plus d'être favorable au progrès, la gauche réformiste a perverti l'esprit de rébellion. Elle entretient des révoltes aliénées qui ne font que renforcer les systèmes qu'elles prétendent combattre. Ted Kaczynski fustige les gauchistes réformistes, ces hommes du compromis qui se font passer pour des rebelles alors qu'ils confortent le Système et empêchent la vraie révolution. Il s'attaque à ceux qui détournent l'instinct de révolte, qui le canalisent, qui l'épuisent: ces faux

rebelles qui détournent l'attention du seul véritable problème (le problème de la technologie) en la focalisant sur la xénophobie, l'homophobie, le sexisme, les discriminations de toutes sortes ou les souffrances animales. Il dénonce ces casseurs de vitres à la solde des vitriers. Pour Kaczynski, la gauche joue désormais le rôle de la «Fraternité» de Goldstein dans *1984*, le roman de George Orwell: une opposition factice mise en place et manipulée par le pouvoir.

#### PEUT-ON JUSTIFIER SES ACTES?

Le problème posé est bien évidemment celui de la justification du recours à la violence. Kaczynski cite en exergue de ses écrits la phrase mystérieuse de l'Évangile selon Saint-Luc (22:36): «Et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une.» Quelle est la place de Ted Kaczynski dans la mouvance de l'action directe parfois violente contre le système technique? Celle du révolutionnaire, de l'anarchoprimitiviste, de l'écoguerrier ou du néoluddite? Il est impossible de le réduire à une catégorie, même à celle des néoluddites: Ted Kaczynski est un irréductible, dans tous les sens du terme.

Le néoluddisme est un mouvement d'opposition aux technologies et au capitalisme industriel apparu aux États-Unis dans les années 1990. Hostiles à l'invasion technologique, les militants néoluddites se réclament des ouvriers anglais du textile qui, au début du XIXe siècle (entre 1811 et 1813), détruisirent



des milliers de machines perçues comme une menace pour leur mode de vie. En 1813, une loi instaurant la peine capitale pour le bris de machine fut promulguée, malgré les protestations de Lord Byron, et des luddites furent pendus. Pour les néoluddites, les technologies créées par les sociétés occidentales sont incontrôlables et menaçantes. Des groupes hostiles à la technologie n'hésitent pas à utiliser la violence pour arrêter le progrès: fauchage de champs d'OGM, destruction de matériel informatique, manifestations violentes contre le développement des puces RFID, des bornes biométriques ou des nanotechnologies («nécrotechnologies»). Ces activistes ne demandent pas un encadrement des nouvelles technologies, ils exigent un moratoire, une interdiction inconditionnelle. Ils ne veulent

pas d'un jardin d'acclimatation, mais d'un cimetière des nouvelles technologies.

Combattant solitaire, Kaczynski est avant tout le sapeur et peut-être le fossoyeur d'un système technicien, délétère, aliénant, déshumanisant et... violent. Kaczynski justifie d'une certaine façon la violence de ses actes en posant la question: «Quel genre de violence a causé le plus de dégâts dans l'histoire de l'humanité? La violence autorisée par les États ou la violence non autorisée, employée par des individus?»

#### SA PENSÉE EST-ELLE ENCORE ÉCLAIRANTE POUR NOTRE TEMPS?

Oui, la pensée de Kaczynski est un garde-fou au bord du précipice. La lecture attentive de son œuvre devrait stopper cette formidable ruée technicienne qui mène l'humanité droit au précipice. Kaczynski nous démontre qu'il est absolument impossible de concilier la liberté et la technologie. Le progrès technologique nous conduit à un désastre inéluctable, à la perte de notre liberté et de notre humanité. Il nous démontre que la société techno-industrielle ne peut pas être réformée: tout ce qui est techniquement possible sera réalisé et les effets mortifères de la technologie seront inéluctablement associés aux effets bénéfiques recherchés. Aucune réforme, aucune mesure d'encadrement ou de contrôle du progrès technologique ne pourra s'y opposer. Seul un changement radical et fondamental de notre société,

autrement dit une révolution, peut sauver l'humanité.

Je prendrai deux exemples.

En 1975, Paul Berg, pionnier de la transgénèse et prix Nobel de chimie en 1980, organisa la Conférence d'Asilomar qui appelait à l'instauration d'un moratoire sur les manipulations génétiques et d'une réflexion sur les aspects éthiques de la transgénèse. Aucun consensus ne fut trouvé et le moratoire fut levé avec vœux de mise en place de procédures de précaution et de sécurité. Nous pouvons constater aujourd'hui les avancées inquiétantes en matière de génétique moléculaire et de manipulations génétiques. La voie du transhumanisme est dégagée et le principe de précaution réduit à sa plus simple expression.

Au cours du premier trimestre de cette année 2023, Geoffrey Hinton, un des pères fondateurs de l'Intelligence artificielle (Prix Turing en 2019) a déclaré que les avancées de l'IA exposent à des risques majeurs pour la société et l'humanité du fait notamment d'un risque de perte de contrôle. Elon Musk, un des fondateurs d'OpenAI, et des centaines d'experts, ont réclamé au mois de mars 2023 un moratoire de 6 mois sur les IA plus puissantes que GPT-4. Il ne fait aucun doute qu'aucun

moratoire ne sera décrété, que les vœux de procédures d'encadrement resteront lettre morte et que la voie du contrôle de l'humanité par des machines sera dégagée.

Les historiens et les poètes nous répètent que les civilisations sont mortelles, mais aucune des civilisations passées n'a entraîné l'humanité dans sa tombe comme risque de le faire la civilisation industrielle. Désormais nous devrions certes prendre conscience avec Paul Valéry de la fragilité de notre civilisation: «Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles», mais nous devrions partager avec Charles Péguy une tout autre et bien «étrange angoisse que de penser à la mort de l'humanité».

Ces mots du *Zarathoustra* de Nietzsche pourraient sortir de la bouche de Ted Kaczynski: *«Je suis un garde-fou au bord du fleuve: que celui qui peut me saisir me saisisse! Mais je ne suis pas votre béquille.»*

#### EN SAVOIR PLUS:

- «Pourquoi avoir édité Unabomber?», *Éléments* 132, juillet 2009.
- Slobodan Despot: «Unabomber, le livre», YouTube (version anglaise).

November 25, 2007 ①

CORRECTIONS FOR DR. BARRIOT'S DRAFT OF THE NOTES FOR "THE TRUTH ABOUT PRIMITIVE LIFE"

NOTE	LINE(S)	IS	SHOULD BE
2	all	DELETE THIS ENTIRE NOTE AND REPLACE IT WITH:	2. Sahlins, pages 1-39.
4	all	DELETE THIS ENTIRE NOTE AND REPLACE IT WITH:	4. Sahlins, page 21.
13	all	DELETE THIS ENTIRE NOTE AND REPLACE IT WITH:	13. Schebesta, II. Band, I. Teil, pages 9, 17-20, 89, 93-96, 119, 159-160 (men make implements during their "leisure" hours), 170, Bildtafel X (photo of women with huge loads of firewood on their backs).
14	all	DELETE THIS ENTIRE NOTE AND REPLACE IT WITH:	14. Turnbull, <u>Change and Adaptation</u> , page 18; <u>Forest People</u> , page 131.
24	1	DELETE	Holmberg, page 222.
43	all	DELETE THIS ENTIRE NOTE AND REPLACE IT WITH:	43. I'll reserve the discussion of stress for some other occasion, but see, e.g., Ponsins, pages 212-13, 273, 292. Schebesta, II. Band, I. Teil, page 18, writes: "The economic activity of the hunter-gatherer knows neither haste nor hurry, nor agonizing worry over the daily bread." page 136). Massola
93	1		page 136. Massola
124	1	I-Band, page 87;	I-Band, page 87;
		II-Band, I-Teil, page 11.	II-Band, I-Teil, page 11.
125	1	I-Band	I-Band



ENFUMAGES par Eric Werner

## Quand les impôts ne rentrent plus

L'HISTOIRE N'EST QU'UN PERPÉTUEL RECOMMENCEMENT, DISENT LES UNS, ET D'AUTRES AU CONTRAIRE: L'HISTOIRE EST CE QUE JAMAIS ON NE VERRA DEUX FOIS. ON PEUT AUSSI COUPER LA POIRE EN DEUX: *EADEM SED ALITER*. C'EST LA MÊME CHOSE MAIS AUTREMENT. L'HABILLAGE EXTÉRIEUR N'EST PAS, PAR EXEMPLE, LE MÊME; LES MODALITÉS SONT AUTRES, ETC.

Nous avons évoqué il y a quinze jours les grandes invasions et la chute de l'Empire romain, en nous appuyant sur l'ouvrage de l'historien anglais Peter Heather. C'est un ouvrage fascinant, car, en permanence, le lecteur est amené à faire des comparaisons avec les XXe et XXIe siècles. À la base, on observe les mêmes phénomènes: frontières-passoires, emmêlements

démographiques, insécurité, etc. Les Romains ont tenté de résister à la pression migratoire, mais en fin de compte c'est elle qui s'est révélée la plus forte, avec le résultat que l'on sait: le remplacement de l'ancien monde romain par un monde pour l'essentiel non-romain, où l'élément civilisationnel romain, soit tout simplement a disparu sans laisser de traces (en Grande-Bretagne, par

exemple, ou encore dans le Norique et les provinces subdanubiennes), soit tout simplement a perdu de son importance, est devenu minoritaire.

Or tout s'est joué en un laps de temps relativement bref: en gros cent ans, entre 375-376 et 476, date de la déposition du dernier empereur romain. 375-376, c'est le premier grand épisode migratoire, vite suivi d'un second, en 405-408. Les gens n'ont pas tout de suite compris ce qui se passait, plus exactement encore quelles en seraient les conséquences. L'Empire romain existait depuis plusieurs centaines d'années, il n'allait pas disparaître comme ça. Non, quand même. Et pourtant, c'est bien ce qui est arrivé. Il n'a pas exactement disparu, il s'est évaporé: «Dans la décennie après 468, malgré l'inertie politique et culturelle qui faisait qu'il était difficile de concevoir un monde sans Rome, différents groupes de personnes à différents endroits se virent progressivement confrontés au fait que l'empire occidental n'existait plus». On avait beau écarquiller les yeux, il n'y avait plus d'empire. Il s'était volatilisé.

Un jour ou l'autre, peut-être, toutes choses égales d'ailleurs, les Français se rendront-ils compte que la France n'existe plus. Ou les Suisses la Suisse.

## PASSATION DE POUVOIRS

Bref, en 468 encore, on était dans la continuité, du moins le pensait-on. L'Empire romain conservait un vernis d'apparence. L'armée était certes très diminuée, mais il y avait toujours une armée. Les empereurs se succédaient les uns aux autres, souvent d'ailleurs après des luttes féroces. Mais il en avait toujours été ainsi dans le passé. Sauf que derrière cette façade immuable, l'histoire était en marche. Les deux épisodes, respectivement de 475-476 et de 405-408, ont été synonymes de bouleversements profonds. D'une part, jamais autant d'hommes n'avaient forcé en même temps les deux frontières du Rhin et du Danube. Ils s'étaient ensuite éparpillés dans l'Empire. Des enclaves leur avaient été concédées (un peu comme ce qui se passe aujourd'hui aux abords des grandes villes: le 93 au nord de Paris, par exemple, ou encore le pourtour extérieur de la ville de Marseille).

Peter Heather parle d'«enclaves d'influence». Elles continuaient théoriquement à faire partie de l'Empire romain, mais en fait s'en étaient émancipées. Il faut aussi voir que ces mouvements de population se sont accompagnés de grandes violences. Par là, il ne faut pas entendre seulement les guerres récurrentes entre l'armée romaine et les formations

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

militaires barbares, mais ce qu'on appellerait aujourd'hui les violences au quotidien: celles liées au banditisme, petit ou grand, à la criminalité de masse, etc. En Norique, par exemple, on assiste à une «érosion massive du niveau général de sécurité», note Peter Heather. «Le sentiment d'être en danger et celui de la menace sont partout présents», précise-t-il encore. Les gens abandonnent donc leurs fermes disséminées dans les campagnes («villas») pour se réfugier dans les villes ainsi transformées en «centres de refuge». Comme le montrent les fouilles archéologiques, ces fermes ont très vite ensuite été détruites.

Parfois aussi l'Empire passe à la caisse. On appellerait aujourd'hui cela acheter la paix civile. L'assistance humanitaire n'existait pas encore à l'époque, encore moins l'aide au développement. La Couverture médicale universelle (CMU) n'avait pas encore non plus été inventée. Mais il en existait un équivalent fonctionnel avec les très grandes quantités d'or que l'Empire romain à l'agonie versait régulièrement aux Barbares tant de l'intérieur que de l'extérieur. Il leur payait en fait tribut. L'Empire leur demandait soit de ne pas franchir la frontière, soit (s'il leur prenait quand même envie de la franchir) de respecter la vie et les biens des personnes. Les Barbares vivaient donc complètement aux crochets des Romains qu'ils parasitaient allègrement en les rackettant.

Cela étant, il est juste aussi de

rappeler que plusieurs grands chefs militaires romains de la dernière période étaient d'origine barbare (Stilichon, par exemple, qui était d'origine vandale, ou encore, tout à la fin, Ricimer, petit-fils d'un roi wisigoth). Ils ont fait leur possible pour sauver ce qui restait encore à sauver de l'Empire, et si l'Empire a finalement disparu, on ne saurait assurément leur en imputer la responsabilité. C'étaient des Barbares, mais complètement loyaux à l'égard de l'institution impériale qu'ils ont fidèlement servie jusqu'à la fin. On parlerait ici d'intégration réussie.

Bref, il faut distinguer entre les événements eux-mêmes et la conscience qu'en prennent (ou n'en prennent pas) les gens. En 468, l'empire était profondément malade. Sauf que cela ne se voyait pas trop. Et donc l'effondrement final en a surpris plus d'un. En 468, les apparences étaient encore lisses. Puis, subitement, l'histoire s'est accélérée. Que s'est-il au juste passé? Là aussi, c'est intéressant. L'armée vivait du produit des impôts, or à un moment donné, les recettes fiscales de l'État se sont taries. Ce n'est pas très compliqué à comprendre. Quand vous ne contrôlez plus certains territoires, vous ne pouvez plus non plus y prélever des impôts. Le reste suit mécaniquement. Moins d'impôts, donc moins aussi d'armée. Les effectifs fondent. L'Empire romain s'est ainsi laissé enfermer dans un cercle vicieux. Car l'argent est le nerf de la guerre. Quand on n'a plus d'argent,

on ne peut plus faire la guerre. C'est bête.

#### PARALLÈLES HISTORIQUES?

Si donc l'Empire romain a disparu, c'est d'abord pour une question d'argent. L'Empire romain n'a pas disparu à cause du christianisme, comme le pensait Gibbon au XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'a pas disparu non plus parce que ses élites étaient décadentes ou corrompues. Cela a peut-être joué un rôle, mais secondaire. Si l'Empire romain a disparu, c'est d'abord parce que les finances publiques étaient à sec. Aux soldats, on a dit: on ne peut plus vous payer. Et à la population: on ne peut plus vous protéger. Les gens ont donc dit: bon, si vous ne pouvez plus nous protéger, nous allons demander à d'autres de le faire à votre place, aux Barbares eux-mêmes par exemple. Les premiers royaumes barbares en Europe sont nés de là. Les Barbares ont remplacé l'Empire romain le jour où ils ont pu démontrer qu'ils assuraient une meilleure protection aux populations que ce dernier. Ce n'était pas très difficile.

Quel rapport avec aujourd'hui, me

demandera-t-on? On peut très bien soutenir qu'il n'y a aucun rapport. Voyez en France le budget de la police. Il est plutôt confortable. Les États européens ne manquent pas non plus des sommes nécessaires pour acheter la paix civile. Elles coulent même à flots. La vie est belle. Sauf qu'un accident est si vite arrivé: par exemple une crise économique grave (comme celle qui nous pend au nez). À ce moment-là, les impôts ne rentrent plus, et donc on ne peut plus non plus payer les salaires des fonctionnaires. Ni le tribut que l'on s'était engagé à payer aux Barbares (tant de l'intérieur que de l'extérieur). Qu'est-ce que vous faites alors? Je pose simplement la question.

À côté de cela, bien sûr, il y a la corruption des élites, leur absence totale de moralité, etc. On est bien d'accord. Mais là n'est pas le plus important.

#### SUGGESTION DE LECTURE

- Peter Heather, *The Fall of the Roman Empire: A New History of Rome and the Barbarians*, Oxford University Press, 2006.



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

## Mensonges et vérités du Grand Jeu

**D**ANS SA REVUE D'ACTUALITÉ HEBDOMADAIRE, NIKITA MIKHALKOV SE LIVRE À UNE VÉRITABLE «CHASSE AUX DÉMONS». CES DERNIERS TEMPS, IL S'ATTACHE À REMETTRE À L'ENDROIT UNE QUANTITÉ DE MENSONGES HISTORIQUES.

Après s'être tu pendant quelques mois pour raison de maladie, Sergueï Mikhal'kov, l'acteur et réalisateur russe, Oscar et Palme d'Or des années 90, a repris sa «Chasse aux Démons» (en russe *Besogon*) (1). Tel est le titre de ses chroniques télévisées diffusées sur plusieurs chaînes de Russie et suivies par plus d'une dizaine de millions de fidèles. Ce titre fait penser à une chasse aux sorcières et aux yeux d'une certaine opinion libérale et pro-occidentale, c'est de cela qu'il s'agit. Mikhal'kov serait un prédicateur réactionnaire, proche du Kremlin, qui lance ses anathèmes sur tout ce qui s'attaquerait aux valeurs de la Russie profonde. Pour en juger soi-même sans a priori et apprécier dans l'original le style et l'audace du propos de Mikhal'kov (qui a bravé la censure dans son propre pays), il suffit de revoir en version sous-titrée en français l'émission intitulée «Ce qu'il faut savoir pour pouvoir comprendre le conflit ukrainien?» (version sous-titrée en français)(1).

Dans son nouvel épisode, Mikhal'kov poursuit un démon de taille, qui est celui du mensonge. Ce mensonge auquel chacun de nous est exposé et dont sont

prisonnières des sociétés entières. Toute lutte contre le mensonge se double bien sûr d'un combat pour la vérité. Mikhal'kov remet les choses en place sur une quantité de sujets de portée historique. Ainsi l'édification de la Russie orthodoxe n'aurait pas été possible si au XIIIe siècle Alexandre Nevski, prince de Novgorod, n'avait pas refusé une proposition de Rome de devenir une puissance catholique. Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique envoyés en croisade pour imposer la foi et le pouvoir du Vatican ont été mis en déroute dans la fameuse Bataille sur la Glace, immortalisée dans le film d'Eisenstein. Pour refouler l'ennemi germanique auquel



s'étaient ralliés Polonais et Lituaniens catholiques, Alexandre le brave a préféré pactiser avec la Horde mongole qui le prenait à revers, et faire acte de soumission tout en garantissant aux Russes la liberté de s'adonner à leur culte. Le mensonge répandu qui fait de la Russie un pays par nature agresseur est dès son origine contredit par la réalité des faits. Ce n'était pas la première fois. Alexandre Nevski avait déjà fait reculer l'armée suédoise de Charles VII qui a été battue

à la bataille de Poltava, malgré sa supériorité numérique, en lui faisant ainsi abandonner ses espoirs de conquête. Dans les deux cas, l'Occident catholique était l'agresseur et a voulu profiter du fait que la Russie était prise en tenailles pour lui imposer sa loi et asservir les Slaves de l'Est. Des événements peut-être lointains, mais qui restent néanmoins très présents dans la mémoire vive de la Russie actuelle. Autre mensonge auquel s'en prend le Chasse-Démons Mikhal'kov: le mythe d'une Amérique synonyme de liberté et de justice. Il remonte aux sources et cite Christophe Colomb, qui avoue en mettant le pied dans le Nouveau Monde vouloir asservir les populations indigènes. Pire, l'asservissement a tourné au grand remplacement et à ce que des historiens yankees eux-mêmes qualifient de plus grand génocide de l'histoire de l'humanité. En 1992, année du 500<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique, le professeur d'études américaines David Stannard publie un essai provocateur intitulé *American Holocaust, The Conquest of the New World* où il décrit l'anéantissement de la population amérindienne, par dizaines de millions. Au total, 50 millions? 100 millions? On ne sait trop. Plus près de nous, Mikhal'kov n'a pas de peine à identifier les énormes mystifications, qui entourent des événements emblématiques comme le premier pas d'astronautes US sur la Lune ou les attentats du 11 septembre. Il constate qu'il est souvent plus facile pour un peuple de vivre dans l'illusion du mensonge que d'affronter la vérité et la dure réalité des faits. Mais le réveil peut se révéler brutal. Le Président Lincoln l'avait bien formulé en son temps: «On peut tromper une

partie du peuple tout le temps et tout le peuple un certain temps, mais on ne peut pas tromper tout le peuple tout le temps.» La récente célébration de la victoire sur l'Allemagne nazie fait pointer du doigt un autre mensonge de taille, qui ne cesse de se propager dans les sociétés occidentales au fur et à mesure que disparaissent les derniers témoins du deuxième conflit mondial. Le 9 mai 2010, Britanniques, Américains, Français et Polonais participaient encore à la traditionnelle parade de la Place Rouge. Il n'en est plus question aujourd'hui. La jeune génération européenne croit que la victoire a été remportée par les USA et leurs alliés. Le sacrifice de 27 millions de Soviétiques ne fait plus le poids en regard des 400 000 victimes parmi les troupes US venues au secours du vieux continent. Comme le relève Mikhal'kov, le rapport est de 1 à 67,5. Cordell Hull, secrétaire d'État de Roosevelt de 1933 à 1944, avait pourtant déclaré: «Seule la résistance héroïque de l'Union soviétique a pu sauver les Alliés d'une paix séparée honteuse avec l'Allemagne». Tout ce qui précède n'est finalement qu'affabulation et produit du recroquevillement du camp russe sur lui-même et sur ses vérités. Désormais, il n'y a plus une seule et unique vérité, comme le relève le géopolitologue Christian Greiling, alias Observatus, avant de refermer le bec pour longtemps(2).

#### NOTES

1. Voir également Jean-Marc Bovy: «Mikhal'kov à la chasse aux démons», AP344 | 03/07/2022; «Mikhal'kov à la chasse aux démons (2)», AP347 | 24/07/2022.
2. Voir Jean-Marc Bovy: «Géopolitique en désarroi», AP391 | 28/05/2023.

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

## «Knulp» de Hermann Hesse

IL EST AIMABLE ET GAI, IL N'A NI VICES NI AMBITIONS, C'EST LE MEILLEUR COMPAGNON DU MONDE, ET POURTANT SA VIE DE DILETTANTE ITINÉRANT CACHE UNE ABYSSALE SOLITUDE. UN CONTE ENVOÛTANT...

## CE QU'IL APORTE

Le personnage de Knulp est un vagabond qui préfère vivre une existence fictive plutôt que de se contraindre à la pénible réalité d'assumer une famille ou un travail. De tout temps il marche, à travers la campagne, de village en village; le plus souvent, on lui offre le gîte et le couvert sous son toit. Comme il est d'humeur gaie et agréable, on apprécie de l'avoir à table et de partager une belle discussion en sa compagnie. Élégant, il plaît beaucoup aux femmes et attire leur curiosité et leur attention. Lui, cependant, ne s'attache à personne et ne peut s'imaginer construire une relation durable. Attiré par les contrées lointaines du Nord, il ne quitte pourtant jamais les proches régions qu'il connaît par cœur. Là-haut, les mœurs seraient trop déroutantes à son goût. Le livre de Hesse est écrit sous la forme d'un conte allégorique propre au romantisme allemand. On y devine son amour de la nature et une nette opposition entre ville et campagne. Appréciant par-des-



sus tout la marche solitaire et une certaine esthétique du bien vivre, il ne peut que critiquer la destruction des paysages causée par une industrialisation grandissante qui ronge, peu à peu, les terres encore vierges.

## CE QU'IL EN RESTE

Ce roman initiatique est aussi un traité sur la condition humaine. L'individu est tenu à une entière liberté de jugement et doit faire sa propre expérience, tout au long de sa vie, afin de trouver sa vérité. Nulle idéologie, nulle pensée ne doit le

contraindre à plier et à s'aligner sur un ordre établi qu'il ne souhaite pas. Cela le rend encore plus vulnérable à la souffrance et à la solitude. Il est essentiel de comprendre que l'âme de chacun est une et unique. Les relations humaines dessinent un abîme entre les êtres que seul l'amour peut soulager en faisant office de passereelle.

Passé la quarantaine, Knulp tombe malade et souffre d'une phtisie, maladie des poumons. Au hasard de son chemin, il rencontre le docteur Machold, son ami d'enfance, qui l'amènera à l'hôpital dans sa ville natale. Ainsi, guidé par sa maladie et se sachant proche de la mort, Knulp entre en discussion avec Dieu et découvre une foi qu'il n'avait jamais ressentie jusqu'alors. Il souhaite devenir un saint: pour lui, c'est une manière de prendre au sérieux ses actes et ses idées. Il mourra dans la neige. Seul mais apaisé. Contrairement à *La promenade* de Robert Walser pour qui la marche est une expérience vers une meilleure connaissance de soi et une élévation de l'âme, la vie d'errance de Knulp est marquée au fer rouge par le choc émotionnel d'un amour de jeunesse inaccompli. A cause de cette blessure, il s'est volontairement mis en retrait

dans une position de renoncement choisi et s'est ainsi coupé de tous. Son échec l'a amené à vivre une vie d'adulte dénuée de toute responsabilité, tant sociale que familiale. Une souffrance jamais cicatrisée.

#### A QUI L'ADMINISTRER?

Hermann Hesse est contemporain d'un Thomas Mann, d'un Robert Musil ou d'un Franz Kafka, tous nés après le conflit de 1870. Il est l'un des plus grands auteurs de langue allemande du siècle passé. Paradoxalement, il me semble que son succès populaire tardif l'a fait passer pour un auteur assez consensuel, alors qu'il est d'une grande originalité. Ses livres sont empreints d'un syncrétisme religieux qui allie bouddhisme et christianisme et qui élève l'âme. Il reste pourtant fidèle à une certaine rigueur protestante héritée de sa jeunesse, contrairement à ce que pensait le mouvement hippie, qui se l'est approprié. Il n'est jamais trop tard pour redécouvrir l'oeuvre de Hermann Hesse!

- Illustration: peinture de Shanna Bruschi.
- Hermann Hesse, *Knulp*, trad. de l'allemand par Hervé du Cheyron de Beaumont, Le Livre de Poche.

## TURBULENCES

### **MARQUE-PAGES · La semaine du 11 au 17 juin 2023**

#### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**LGBTerreur.** Dégrisés par le naufrage de Bud Light et de Target — deux compagnies ayant axé leur marketing sur les messages «diversitaires», les propriétaires des clubs de baseball US ont décidé de discrètement supprimer les tenues et insignes «pride» imposées aux joueurs pour ne pas se retrouver devant des stades déserts. Il se trouve, en plus, qu'un réfractaire avait provoqué un début de guerre civile dans la Ligue:

À l'heure où les Américains s'acharment sur les entreprises pro-trans, le monde du sport s'efforce depuis janvier d'éteindre les feux allumés par le défenseur Ivan Provorov. Le Russe, qui a déclenché un soulèvement moral dans les vestiaires nord-américains en refusant de porter un maillot Pride, a été le catalyseur d'une mutinerie à l'échelle de la ligue que personne n'avait vue venir. Dans les mois qui ont suivi, six équipes ont décidé de ne plus porter le maillot arc-en-ciel, et un nombre croissant de patineurs et de gardiens de but ont choisi de ne pas le porter, créant un cauchemar de relations publiques pour le front office. À la fin de la saison régulière, Gary Bettman, commissaire de la NHL, a admis que la ligue devrait réévaluer si elle continuerait à contraindre les joueurs à porter un message politique auquel ils s'opposent personnellement.

Bref: c'est encore un coup des Russes!

**Addio Cavaliere!** Le Cavaliere nous a quittés et beaucoup le regrettent déjà, en Italie et ailleurs. Parmi tant d'hommages, celui de ce correspondant catholique italien, rapporté par Rod Dreher, se détache par sa chaleureuse humanité. Berlusconi était un peu flibustier, un peu coureur, et alors? > Je m'en fiche. Je l'ai-

mais parce que, avec tous ses défauts et ses péchés, il était éhontément humain et il aimait vraiment ses compatriotes et les gens en général. Il ne les regardait jamais d'en haut, comme des nombres à «manager», et n'avait jamais fait part d'une quelconque coterie internationale de gens «éclairés». Il défendait ses intérêts, mais ces intérêts étaient très clairement affichés, si bien qu'on savait toujours à quoi s'en tenir. En même temps, il désirait faire prospérer la classe moyenne.

**Omerta.** En Israël, la télévision officielle casse le morceau: oui, il y a un lien indiscutable entre la vaccination et l'augmentation des myocardites. Le professeur Martin Zizi, qui diffuse la séquence, ne comprend pas comment les médias d'ici peuvent occulter une information aussi énorme. Voyez-la donc par vous-même, et faites-vous une idée. (Hébreu, sous-titré français.)

**Vigilance!** Le président tchèque Petr Pavel a une idée brillante: il faut accentuer la surveillance des ressortissants russes dans les pays de l'UE. À la guerre comme à la guerre: tout Russe est un espion potentiel. Comme exemple de «bonne pratique», le satellite de Washington invoque le traitement des citoyens US d'origine japonaise durant la IIe guerre mondiale. Personne pour lui rappeler que ces gens furent enfermés dans des camps de concentration, privés de tout droit humain, traités comme des bêtes. Est-ce un hasard si ce paillason atlantique avance l'exemple le plus honteux qu'il pouvait trouver? On ne sait pas ce qu'il en sera des Russes d'Europe, mais on peut être sûr que de telles «mesures» préfigurent le traitement *endocolonial* de leurs propres populations par les eurocrates. Voyez, au hasard, la France...

**Comme une carpe.** Le sénateur Cruz

s'échine et roule des yeux, mais rien n'y fait: le vice-directeur du FBI, cuisiné par la commission de justice du Sénat américain, refuse de confirmer l'existence d'un document sur la corruption des Biden, alors même qu'un membre de ladite commission l'a eu sous les yeux! La confrontation est d'une violence inouïe. Le fonctionnaire, raide comme un robot, blême comme une sardine, n'a pas l'air à son aise. Les sénateurs de l'«autre parti» — les Démocrates — regardent ailleurs. On sait qu'ils ne broncheront pas. C'est un climat d'avant-guerre civile. Et l'on voit aussi ce qu'est l'État profond: c'est l'ensemble de ceux

qui peuvent mettre les pieds sur la table face à une commission de justice du Sénat.

**Sur les traces du génie.** Cormac McCarthy est mort le 13 juin. Le plus grand écrivain américain du demi-siècle, et l'un des rares génies de la littérature qu'il nous restait, n'a pas eu le Nobel. On l'a décerné à Annie Commentdjà. Juan Asensio, grand critique dans tous les sens du mot, ne décolère pas. Il explore de longue date le labyrinthe McCarthy. Il propose un inventaire de tous les articles qui le mentionnent sur son site, Stalker. Une fois entré dans sa Zone, on n'en revient pas.

### Pain de méninges

#### QU'EST-CE QUE L'AMOUR?

C'est question de connaître et d'être connu. Je me souviens comment on a cessé de s'émerveiller de ce que, dans le grec biblique, le verbe «connaître» signifie faire l'amour. Untel a connu unetelle ou unetelle. La connaissance charnelle. C'est ce que les amoureux se confient l'un à l'autre. La connaissance de l'autre, non pas de la chair mais par la chair, la connaissance de soi, le vrai lui, la vraie elle, in extremis, le masque tombé du visage. Toutes les autres versions de soi sont offertes au public. Nous partageons notre vivacité, notre chagrin, nos bouderies, nos colères, nos joies... nous les distribuons à quiconque se trouve dans les parages, aux amis et à la famille avec un sentiment momentané d'indécence peut-être, aux inconnus sans hésitation. Nos amoureux nous partagent avec les forains de passage. Mais à deux, nous insistons pour nous donner l'un à l'autre. Quels nous? Qu'en reste-t-il? Qu'y a-t-il encore qui n'ait pas été distribué comme un jeu de cartes? La connaissance charnelle. Personnelle, définitive, sans compromis. Savoir, être connu. Je vénère cela. Avoir ça, c'est être riche, on peut être généreux avec ce qu'on partage — elle marche, elle parle, elle rit, elle prête une oreille compatissante, elle enlève ses chaussures et danse sur les tables, elle est à tout le monde et ça ne veut rien dire, ils peuvent bien s'en repaître un peu; la connaissance, c'est autre chose, la carte non distribuée, et tant qu'elle est là, elle vous rend libre et facile et agréable à connaître, mais quand elle n'est plus là, tout est douleur. Chaque chose. Chaque objet qui croise notre œil, crayon, mandarine, affiche de tourisme. Comme si tout le monde physique avait été branché rien que pour faire passer un courant dans la partie de votre cerveau où l'imagination brille comme un filament dans un lobe pas plus grand qu'une ampoule de lampe torche. Douleur.

— Tom Stoppard, *The Real Thing* (trad. SD)

# PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



## **La greffière. Paris, 5.6.2023.**

Je l'avais connue dans une opulente ferme normande. La voici maintenant confinée en un appartement calfeutré du quartier du Louvre, mais elle n'a rien perdu de sa souveraineté ni de sa vigilance. Quel que soit le lieu, les chats en sont les maîtres.